



**Angelmont GARNIER**  
Salésien de Don Bosco, prêtre

(8 mars 1911 - 8 avril 2000)



# BIOGRAPHIE

Angelmont Garnier est né le 08 mars 1913 à Saint Coulomb (35) dans une famille de 4 enfants. Son papa décède sur le front de l'EST au cours de la guerre 1914 – 1918. La maman le rejoindra bientôt, laissant Angelmont “pupille de la nation”, orphelin élevé par son grand-père paternel.

Il fit ses études secondaires à Saint Ilan (22). Par la suite il rentre au grand Séminaire de Rennes en 1932 et y demeure jusqu'en 1938. Après la lecture de la vie de Don Bosco, écrite par le Père Auffray, il fit son postulat chez les Salésiens à Melles.

Mobilisé en 1939, fait prisonnier en 1940, vivant en captivité jusqu'en 1945, il put développer alors ses talents artistiques dans ces conditions particulières.

Il fait son noviciat à la Guerche en 1945. En 1946 il est nommé à l'ESTIC à Saint Dizier comme professeur de français.

En 1948 il est appelé à faire partie de l'équipe “Jeunesse et Missions” Après avoir fait profession perpétuelle en septembre 1949, il est ordonné prêtre le 01 juillet 1950 à Paris après un court séjour à Lyon-Fontanières.

De 1951 à 1963 le Père Garnier est délégué national du Service Missionnaire des Jeunes à la Propagation de la Foi : d'abord à Paris puis à Lyon.

Pendant 4 ans, de 1964 à 1968, il est responsable du Service Audiovisuel au CNER (Centre National de l'Enseignement Religieux).

En 1969, il part pour le Gabon afin de lancer les émissions religieuses à Radio-Gabon.

De retour en France en 1977, il est sollicité pour écrire une nouvelle vie de St Jean Bosco. En 1981 il traduira l'ouvrage de Teresio Bosco consistant en une biographie de Don Bosco.

Il réside jusqu'en 1989 à Paris où il va connaître bientôt les premières atteintes d'une maladie qui va le frapper dans son psychisme. Il partira le 23 mai 1989 pour Gretheville et, de là, à Caen-Couvrechef et finalement au Centre des Personnes âgées de la Charité à Caen.

Il y décède le 8 avril 2000. Ses obsèques ont été célébrées à Caen le 12 avril en l'église Saint André.

0802 mars 8 - 1184 mai 8)

# EXTRAITS DE L'HOMÉLIE DE MGR PIERRE PICAN

1<sup>re</sup> Lecture : Apocalypse : 21, 1 – 5a – 6b7

Evangile : Jean 19, 17-18 – 25-30

En préparant ce temps de partage et de méditation, je me suis laissé conduire par l'ultime rencontre que j'ai eue avec ce frère. Il était déjà plongé dans une profonde et apparente inconscience. Toutefois, lorsque j'ai tracé le signe de la croix sur son front, j'avais le sentiment que la communion au mystère du Christ qu'il vivait depuis plusieurs années sollicitait, de sa part, une sorte d'intense adhésion. C'est sous cet angle là que j'aimerais précisément relire la vie de ce frère.

L'adhésion à Jésus Christ d'abord comme pasteur des jeunes. Il fut sûrement de ceux qui, dans la vie salésienne de cette deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, a le plus entrepris pour découvrir les signes du Christ et de son Evangile, dans la vie des hommes. Il ne s'est jamais laissé déconcentrer par les sursauts du sens dans les médiations culturelles que chaque génération de ces jeunes a importés quels que fussent les lieux où elles s'enracinaient, où elles trouvaient ses origines. Il me semble que s'il a été en phase avec eux, au cours de leur existence, c'est parce qu'il y avait en lui une sorte de génie, d'unité intérieure qu'il puisait à la fois dans la réflexion, le recueillement, l'échange, la profondeur de sa foi, la liberté d'expression, l'insigne créativité et cette sorte de délicatesse respectueuse de l'autre qui a toujours marqué ses choix. Evidemment, il n'était pas accordé à toute la réserve des contrats. Du reste, il n'était pas du tout mariable avec ce type d'expression de la rigidité institutionnelle. Il y avait place dans sa créativité permanente pour cette liberté qui vient du plus profond de l'être lorsqu'il a été touché par la grâce, par la grâce de l'accompagnement de tous les mûrissements, de toutes les naissances, de toutes les formes de la créativité.

Ce qui est assez notable aussi, pour se souvenir de lui dans la vérité de sa réponse, nous devons pouvoir reconnaître, nous qui l'avons assez bien connu, que cette créativité ne s'est jamais retournée pour son service, son profit, sa promotion, son faire-valoir. C'était au service de l'autre. De l'autre dont il pouvait pressentir qu'il était déjà touché par le Médiateur de la liberté de l'homme : Jésus Christ, lui-même.

Il suffit simplement d'évoquer toute sa connaissance musicale, sa capacité de pénétrer le monde de l'art, son génie pour nous introduire dans la force du message des créateurs de rythmes contemporains, de chansons. Si nous avons pu devenir plus sensibles à certains grands monuments de la chanson contemporaine, nous le lui devons pour une grande part.

Il me semble que cet homme de synthèse, à partir de la lumineuse capacité de solliciter le lieu où s'exprimait la liberté de l'être, doit pouvoir, chez nous, interroger notre capacité d'être missionnaires de cette manière.

C'est probablement, pour cette raison et beaucoup d'autres, qu'il s'est intéressé, dès le début de son ministère, à toutes les formes du langage de la foi. Le Père Saudreau, actuel évêque



du Havre, qui l'a bien connu, me disait, au téléphone, combien il avait été touché par l'impossibilité, pour un responsable de service, de donner suite à toutes les idées qu'émettait le Père Garnier dans une journée. Il aurait ruiné l'Eglise de France, à l'époque où elle avait encore plus de moyens qu'aujourd'hui. Mais, cela signifiait qu'il était partie prenante de toutes les formes de créativité qui voulait signifier l'Evangile pour les marges. Il l'a fait à travers les revues, à travers les supports, à travers des moyens. Mais, il l'a fait, peut-être, surtout, en payant de sa personne. Et, en payant de sa personne, il est allé où l'autre vivait. Là, où l'autre criait. La dépendance dans laquelle on entretenait des formes modernes d'aliénation. C'est au Gabon qu'il a sûrement contribué à créer des moyens de communication au service de la liberté, au service de l'Evangile, au service de l'Eglise, au service des petits.

Sa mission ne s'arrêta pas là. Elle a trouvé sa fécondité dans la mystérieuse complicité avec la croix du Christ longuement portée. S'il y avait plusieurs éléments à évoquer de son portement de croix, il conviendrait, sans doute, déjà de souligner combien il a été privé de possibilité d'expression, lui qui s'est tellement exprimé. Il a été privé de possibilité de communication avec les moyens qui étaient les siens et avec lesquels il a traduit, en formules assez fortes, l'actualité permanente de l'Evangile qui brûle le cœur de l'homme.

Il s'est rendu proche du Christ allongé sur la croix en étant privé de toutes formes d'expression, même de son visage, tellement apparemment l'expressivité humaine qui sert une liberté semblait l'abandonner. Il fallait d'autres modes d'approche pour le rencontrer, des gestes plus primaires, plus forts, plus ardents, pour lui signifier la qualité d'une présence et l'orientation d'une réciprocité dans son état. C'est là, vraisemblablement, qu'il a communiqué au mystère du sacrifice du Christ en l'offrant intérieurement sans pouvoir le célébrer.

Si nous voulions, aujourd'hui, inscrire notre célébration sur le terrain de l'ultime fécondité du Christ, en son nom, il conviendrait de le porter au cœur même de notre Eucharistie pour que son talent à rendre grâce pour la beauté du monde, la joie des cœurs, la prolifération de toutes les formes du génie humain soient associés à cette célébration et dans le cœur de don Bosco qu'il a tellement compris en profondeur et servi avec joie. Cet élément de la célébration traverse notre propre réponse.

Lorsque les salésiens, dans leur Chapitre et leurs instances réflexives, entendaient souligner et signer des textes pour mettre en évidence l'urgence de prendre au sérieux les moyens de communication, ce frère avait un quart de siècle d'anticipation. Il prenait sur lui de trouver, dans ces moyens, un lieu évangélique d'une actualité vive et créatrice. Mais, elle a trouvé le sceau de sa véritable profondeur et de son inaltérable fécondité dans la capacité qu'il a eu de rencontrer le Christ Serviteur dans l'offrande de lui-même.

Puissions-nous, à la veille de l'entrée dans la Semaine Sainte, reprendre cette vie, la porter au cœur même de celle du Christ, pour entrer dans l'action de grâce, avec la même liberté spirituelle, vidée de soi et totalement donnée.